

Conscience et actions



Etienne BRUNEAU

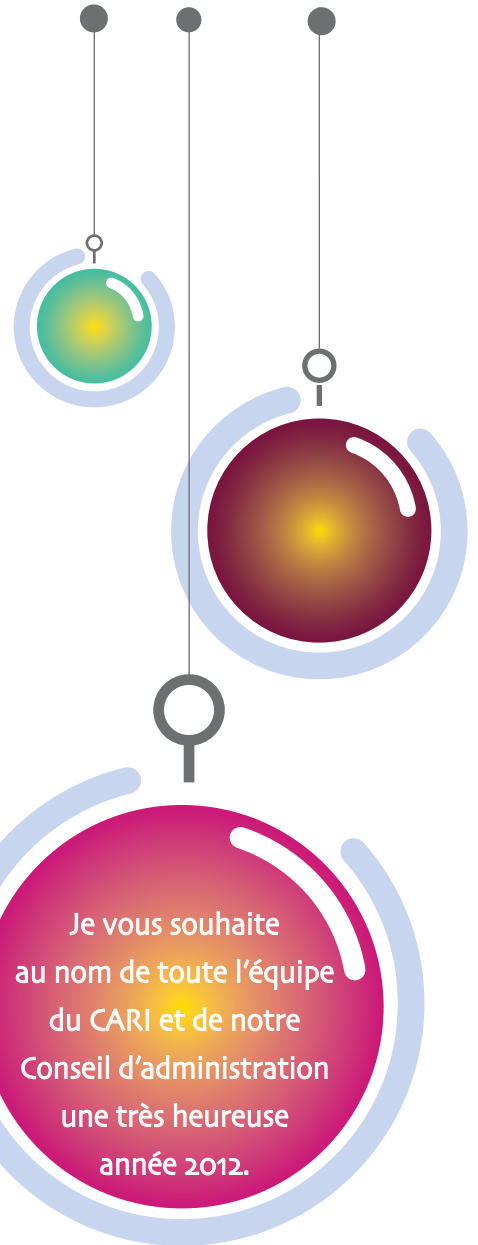
Incroyable prise de conscience. J'ai vraiment l'impression qu'on redécouvre l'abeille depuis quelques années. C'est dans l'adversité la plus grande avec des mortalités jamais enregistrées par le passé que le monde s'intéresse davantage aux abeilles. On veut les sauver. Certains se lancent dans l'apiculture pour venir en aide à ces insectes étonnants, et les écoles ne savent pas trop comment gérer cet engouement inattendu. D'autres découvrent ce que les abeilles représentent et ce que serait notre vie de tous les jours sans ces précieux pollinisateurs. Quid de nos fruits, de nos légumes, de nos fleurs, de notre nature ? L'abeille devient sentinelle de l'environnement, ses pertes nous interpellent et nous donnent le frisson. Si elle ne peut plus survivre dans notre environnement, quelles répercussions cela peut-il avoir sur notre santé ? Ces dégénérescences nerveuses dont de plus en plus de gens sont affectés en sont-elles un signe ? On voit que même les aliments particulièrement protégés que sont les produits de la ruche contiennent trop souvent de nombreux résidus (médicaments, pesticides, métaux lourds, OGM...), parfois même au-delà des limites acceptables. Dans ces conditions, est-il encore possible de manger un aliment non contaminé, même s'il provient de l'agriculture biologique ? Certains pensent à replanter des fleurs afin de combler le soi-disant déficit alimentaire dont souffriraient nos abeilles, généré par une agriculture trop intensive. Mais ces spécialistes des cultures connaissent-ils vraiment les abeilles et leurs besoins réels ? On peut en douter sérieusement lorsqu'on prend connaissance des plans de « reverdissement » des espaces agricoles. Les comportements les plus élémentaires de butinage des abeilles ne sont même pas pris en compte. Et les abeilles solitaires, qui s'en soucie vraiment si ce n'est de trop rares équipes de scientifiques ? Comment sauver ce que l'on ne connaît pas ?

La santé des abeilles, c'est l'affaire des spécialistes de la santé animale, c'est donc

aux vétérinaires de s'en charger. Pourquoi a-t-il fallu attendre des initiatives positives de vétérinaires apiculteurs ou directement intéressés par cet insecte social pour se rendre compte que les vétérinaires du passé ont toujours oublié les abeilles ou du moins s'y sont très peu intéressés ? Il est vrai qu'une colonie d'abeilles n'avait pas besoin de médicaments avant la varroase. Il est vrai également qu'aujourd'hui, le rôle du vétérinaire doit être totalement redéfini s'il veut trouver une place en apiculture car les modèles existants ne sont pas directement applicables. On est sans cesse confrontés à des impasses et il faut redéfinir les règles, il faut faire comprendre les spécificités du secteur, il faut former les intervenants et ce n'est pas en quatre heures que c'est possible. Plusieurs semaines de théorie et des mois de pratique sont nécessaires pour permettre à un vétérinaire de mieux comprendre ces colonies d'insectes si particuliers et de poser un diagnostic réaliste. C'est là qu'on voit apparaître les lacunes : comment évaluer l'état de santé d'une colonie ou le niveau de son système immunitaire, à quoi peut-on attribuer cette perte de vitalité, quelle politique faut-il mettre en œuvre pour redonner aux abeilles leurs capacités innées à se défendre contre le développement des agents pathogènes ? On en revient alors aux questions de base concernant la dégradation de notre environnement.

Peut-on encore continuer longtemps à aller de l'avant sans se préoccuper de ce monde et de cette nature menacée de toute part ? L'enjeu est de taille si l'on veut aider les abeilles, et les actions efficaces ne peuvent voir le jour que si les questions sont bien posées et que l'on parvient à fédérer les actions que chacun peut avoir à son niveau.

C'est sur ces réflexions, un peu amères je vous l'accorde, que nous terminons cette année. J'espère cependant que, conscients des enjeux importants qui se présentent



Je vous souhaite
au nom de toute l'équipe
du CARI et de notre
Conseil d'administration
une très heureuse
année 2012.

à nous, nous pourrions tous ensemble agir pour un futur meilleur qui permettra aux abeilles de retrouver l'ardeur à remplir leur mission essentielle de pollinisation.

Etienne Bruneau
administrateur délégué